DEUXIÈME ANNÉE
N° 33

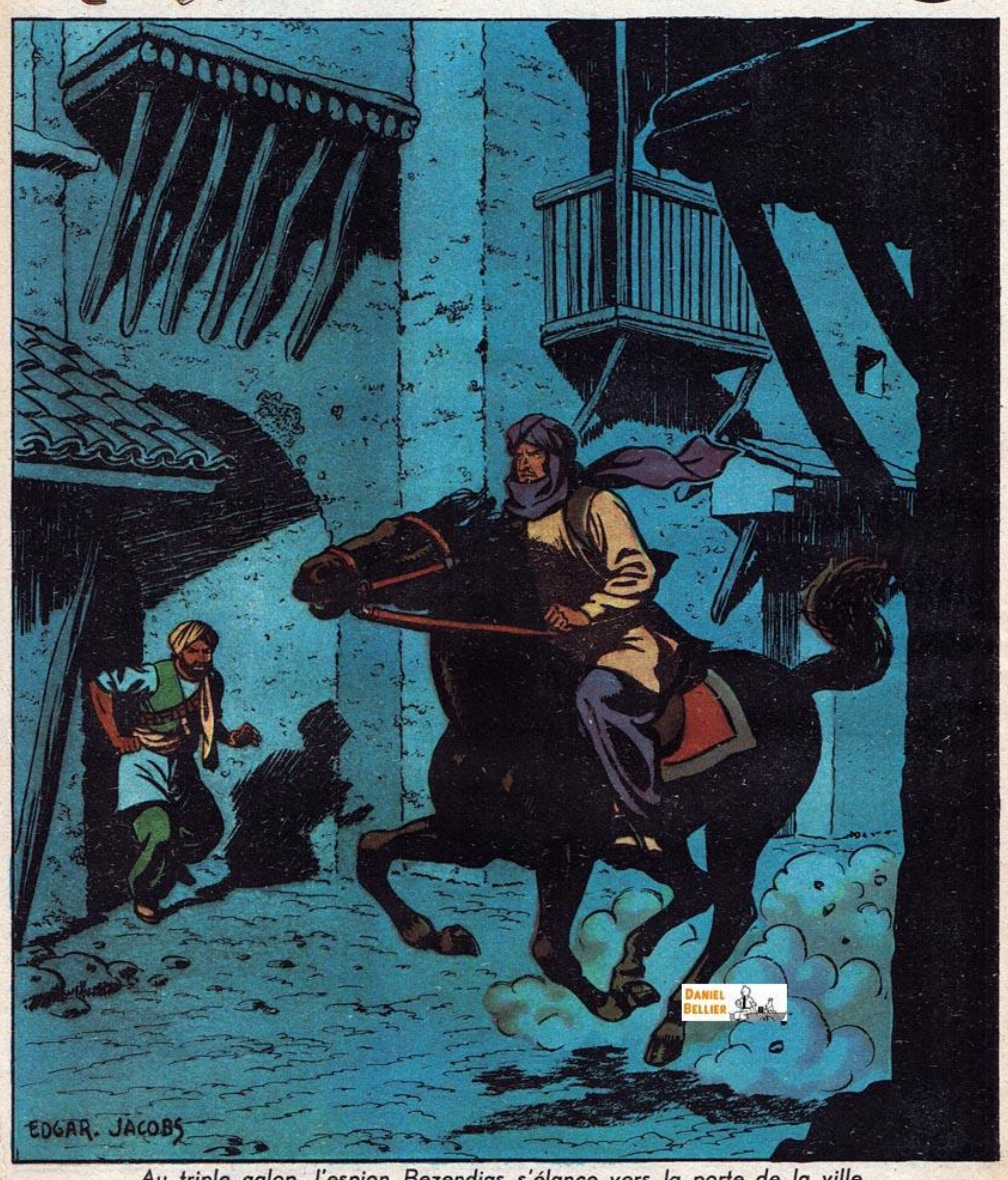
ENFIN, TINTIN EST REVENU !

14 AOUT 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS



Au triple galop, l'espion Bezendjas s'élance vers la porte de la ville. Nasir bondit pour l'arrêter, mais... (Voir p. 16.)



Ce 13 août 1947.

Enfin, voici venu le temps de Virelles ! Depuis plusieurs semaines, nous attendions que se lèvent ces journées de l'Assomption où nous pourrions nous rendre tous ensemble en ces lieux.

Virelles !

Ne sentez-vous pas dans ces mots, mes amis, comme une aile qui vire, gonflée par le vent ? C'est le vent qui poussera, samedi, vers d'incertaines victoires — mais avec quels espoirs ! — tous les voiliers que les participants à notre grand concours de petite navigation lanceront sur les eaux calmes du lac.

Virelles !

Epreuve d'élégance. Que ton voilier soit le plus beau, et sa voile la plus claire ! Que ton canot soit le plus svelte, et sa ligne la plus gracieuse !

Epreuve de vitesse. Que ton moteur soit le plus rapide, et que les vents te soient favorables ! Que ta proue fende l'eau comme le bec des mouettes marines !

Virelles !

Déjà, il me semble que je vois se lever la silhouette fière du gagnant de cet élégant tournoi. Une coupe lui est remise, magnifique, qu'il accepte, le cœur battant.

Déjà, les prix s'emportent comme un butin conquis de haute main : des vélos, des appareils photographiques, des ballons de football, des stylos, des modèles réduits de bateaux, que sais-je encore !

Virelles !

Quel décor enchanteur pour y réunir tous les amis de Tintin ! Un lac — le plus grand de Belgique, et le plus beau — où l'on peut canoter, pêcher à la ligne et se baigner à longueur de journées.

Des terrains de camping où dresser la tente pour la nuit.

Des jeux variés, des attractions nautiques, un manège.

Virelles !

Je ne crois pas devoir vous en dire davantage, mes amis, pour vous inviter à vous rendre, tous ensemble (par trains spéciaux) ou séparément (par la route) en ce coin du pays de Chimay où se dérouleront, vendredi, samedi et dimanche, les trois journées Tintin — sous le signe de la joie et de l'amitié.

Tintin



MON COURRIER

DELMOTTE JEAN-PIERRE, Gand. — Ce que tu me demandes là, mon cher Jean-Pierre, il ne dépend pas de moi de le réaliser. Aucun libraire ne fera l'échange d'un album usagé contre un album neuf. Garde précieusement tes « Tintin » en blanc et noir, et procure-toi, un à un, les nouveaux albums : tu finiras bien par réunir la collection complète.

ABSIL JACQUES, Bruxelles. — Merci pour ta légende. « Le Secret de l'Espadon » sur deux pages ? Tu veux donc la mort de notre ami Edgard Jacobs ? N'oublie pas que toutes ces histoires doivent être dessinées, chaque semaine, et que ce travail exige beaucoup de temps. Et puis, il faut satisfaire tout le monde.

GOFFLOT ALBERT, Saint-Hubert. — « Le Sceptre d'Ottokar » n'est pas en vente pour le moment : il ne sortira de presse que vers la fin de l'année. Quant aux « Cigares du Pharaon », il faudra encore attendre quelque temps avant qu'ils soient réédités.

BONVOISIN CECILE, Pépinster. — Merci pour l'histoire en images que tu m'as envoyée. Elle témoigne de ton goût pour le dessin et d'une certaine imagination. Mais tu dois encore beaucoup te perfectionner. Le capitaine Haddock me prie de te dire que son lézard se porte bien, et lui aussi.

DUESBERG FRANÇOIS, Liége. — Les félicitations que tu nous adresses nous vont droit au cœur. Si ton journal ne t'arrive pas toujours en parfait état, nous n'y pouvons rien : c'est à l'Administration des Postes que tu dois t'en prendre. Dis-le gentiment au facteur. Heureux de te compter parmi les membres du Club. Porte ton insigne avec dignité.

EN PAGE 13,

VOUS TROUVEREZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES TROIS JOURNÉES « TINTIN » DE VIRELLES-CHIMAY (15-16-17 Août).

GUARINI FRANÇOIS, Plancenoit. — Tu habites un bien beau pays, François. Et quelle chance est la tienne de pouvoir te baigner quand tu le veux ! Un jour, nous parlerons de natation — pour te faire plaisir. Je transmets ton message : « Désire correspondre avec un garçon de 13 ou 14 ans pour échanger images de Pinocchio ». Le capitaine te salue, et moi de même.

LEROI LEON, Dison. — Mes félicitations pour ton inscription au Club Tintin. Je ne doute pas que tu respecteras fidèlement le code d'honneur que tu as signé. C'est à Copernic que l'on doit une conception simple de l'univers et, en particulier, du mouvement planétaire. Les anciens Grecs tenaient leur science de l'astronomie des Egyptiens. Pythagore et, au IIe siècle, Ptolémée, comptent parmi les plus anciens astronomes.

TAVERNIER ERWIG, Bruxelles. — D'où me vient le nom de Tintin ? Ma foi, je n'en sais rien. Sans doute sont-ce mes parrain et marraine qui me l'ont donné à mon baptême. Et ton nom, Erwig, d'où vient-il ? N'est-il pas plus curieux que le mien ?

HOLLEMAERT JEAN-PIERRE, Bruxelles. — Jean Capart fut un grand savant dont notre pays a le droit d'être fier. Il est probable que nous parlerons de lui quelque jour.

NOTRE PETIT COIN...

LES DEUX MEILLEURES HISTOIRES DE LA SEMAINE

REGRETS ETERNELS

C'est une bien triste aventure que celle qui est survenue à un vieil Ecossais de ma connaissance.

On lui avait envoyé une invitation à diner. Comme il ignorait le sens du mot « gratis », il s'empressa de refuser.

Deux jours après, on l'a trouvé mort à côté d'un dictionnaire ouvert.

DU TAC AU TAC

Le célèbre peintre Whistler possédait un caniche auquel il tenait beaucoup. Le chien tomba malade. Whistler, refusant de s'adresser à un vétérinaire, le conduisit chez un médecin réputé. Celui-ci délivra son ordonnance sans sourciller, mais quelques jours après, il manda Whistler par télégramme pour affaire urgente. Croyant qu'il s'agissait encore du traitement de son chien, le peintre accourut.

— Cher Maître, lui dit le docteur, je voulais vous voir au sujet de cette porte que j'ai envie de faire peindre en blanc !...

Envois de : Roger FERDI de Seraing et de Paul Lavellein de Charleroi.

Notre concours de la meilleure légende.

DESSIN N° 7.

Légende primée : Le cheval : Mon Dieu ! dire que vous avez « Tintin » dans votre poche.

Envoi de : Ivan Lemaire, rue des Ecoles, Verviers.

DESSIN N° 13

Qui nous enverra la meilleure légende?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC

Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ

Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.

Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.

Pour la France : à Tintin-Paris — Boite Post. 14.

Pour le Congo : à Tintin-Congo - Boite Post. 449

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER























(A suivre.)



Mon cher Caméléon,

Si tu es du voyage à Virelles, vendredi prochain, tu auras l'occasion de vivre avec tous les amis de « Tintin » trois journées magnifiques.

Comme tu le sais déjà, les garçons « non accompagnés » peuvent, pendant la durée du concours de petite navigation, camper dans un vrai camp scout. Tu auras certainement lu ce qu'il était nécessaire de savoir à ce sujet. Je te donne cependant quelques renseignements complémentaires qui peuvent t'être utiles.

Une fois arrivés à Virelles, les amis de « Tintin » seront répartis en patrouilles de huit membres. Ces patrouilles comprendront évidemment quelques vrais scouts.

Durant trois jours, les campeurs disposeront d'un coin de terre qui leur sera réservé, de tentes, d'un fanion, d'un service intérieur, bref de tout ce que nécessite l'existence au camp.

Toutefois, une seule et même cuisine sera faite pour toutes les patrouilles; ceci afin de laisser plus de loisirs à ceux qui participent aux épreuves.

Inutile d'ajouter qu'une saine discipline sera exigée de chacun. Nous nous efforcerons de rendre l'organisation aussi parfaite que possible. C'est ainsi que les différents camps, le lac et le Quartier Général seront reliés par T.S.F. Une équipe de routiers expérimentés veillera à ce que les jeux et les feux de camp, et d'une manière générale toutes les manifestations d'ensemble se déroulent dans un ordre impeccable.

A vendredi donc, à Virelles.

BISON SERVIABLE.



















Je vous ai dit, mes amis, que le viseur de Galilée et le viseur iconométrique, obligeant l'opérateur à porter l'appareil à la hauteur de l'œil, offraient un avantage : celui de donner des photos avec l'angle normal de la vue. Pourtant, il est des cas où ces viseurs vont vous obliger à vous transformer en acrobates, singes ou reptiles. Il s'agit, en particulier, de ceux où les sujets sont placés si bas que l'œil les juge mieux en descendant à leur niveau; vous en aurez de nombreux exemples dans quelques jours à Virelles.

Car je suis persuadé que vous irez nombreux à Virelles, après-demain, soit pour concourir, soit seulement pour passer trois agréables journées avec les Amis de Tintin qui sont les vôtres. Et je suis certain que vous spécialement, mes disciples en photographie, vous tâcherez d'en rapporter quelques belles vues documentaires et artistiques.

Vous pourrez, évidemment, prendre des vues d'ensemble des épreuves, avec un certain recul et en tenant votre appareil horizontalement. Résultats : atmosphère générale d'une journée de concours, en insistant particulièrement sur le nombre imposant des bateaux sur l'eau, sur le nombre des concurrents, ou encore sur la densité des spectateurs. Mais donnez du relief à cet ensemble en vous arrangeant pour avoir, au premier plan, sur un bord de la photo, un personnage tourné du côté où il y a quelque chose à voir. Cela guidera l'œil de la personne qui regardera votre document.

Vous remarquez un groupe d'amateurs affairés autour de petits bateaux auxquels ils mettent la dernière main. Vous le « prenez », de toute votre hauteur, mais en inclinant un peu votre appareil vers le bas. Résultat : cette vue plongeante fera ressortir la petitesse des bateaux et rendra bien l'idée de modèles réduits.

S'agit-il de faire le portrait d'un vainqueur ? Vous le prenez en pied,

... DU MYSTÈRE

... Jo, Zette et Jocko













(A suivre)



REIMS, LA VILLE DU SACRE

Au moment où j'écris ces lignes, le Tour de France n'est pas encore terminé; mais quand elles paraîtront dans « Tintin », les championnats du monde de cyclisme sur route auront été disputés ou seront sur le point de l'être, à Reims.

Vous connaissez tous cette ville héroïque. Votre maman vous dira qu'on y admire une cathédrale merveilleuse — un véritable bijou de pierre — et votre papa ajoutera, en claquant la langue, qu'on y met en cave de délectables bouteilles de champagne.

Vous-mêmes, chers amis, vous prouverez que vous avez tiré profit de votre cours d'histoire en rappelant que saint Remi y a baptisé Clovis en 496 et que depuis on y a sacré les rois de France.

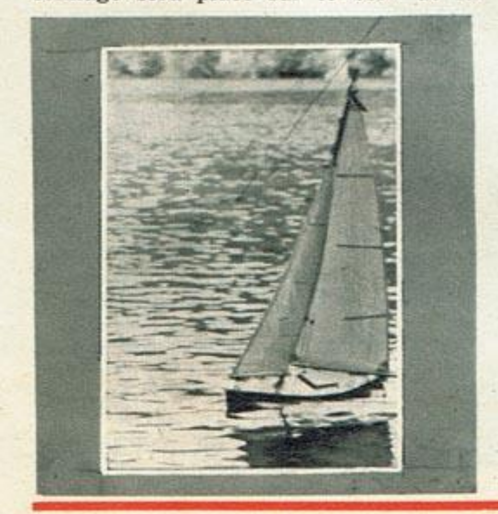
Il n'y a plus de rois en France... mais il existe à présent des « rois de la pédale ». Et cette année le roi des rois de la pédale, le champion du monde sur route, si vous préférez, sera sacré à Reims, comme Charles VII ou Louis XIV, ni plus ni moins.

Que feront en Champagne nos compatriotes Masson, Sterckx, Van Steenbergen et Sercu ? Vengeront-ils les défaites du Tour de France où l'an prochain nos Impanis, Callens et Mathieu formeront un solide trio de base ?

Le grand rival sera non tellement le Suisse Knecht, vainqueur l'an dernier, mais surtout Coppi le phénomène italien et les Français qui courront sur leur sol. Ayons cependant confiance dans les nôtres; s'ils n'ont plus, momentanément, le génie des courses par étapes, en revanche ils restent redoutables dans les épreuves d'une journée. En avant, Masson et Van Steenbergen, hardi, Sterckx et Sercu !

E. T.

c'est-à-dire tout entier, en tenant votre appareil de la façon qu'il faut pour faire une photo en hauteur. Le personnage sera placé sur le bord de la



photo, tenant en mains son bateau un peu de côté pour ne pas couvrir son visage, ledit bateau étant au centre du viseur. Au tirage, vous rognerez une bande, de l'autre bord de la photo, pour obtenir un format très allongé en hauteur. Résultat: idée de « reportage ».

Certains bateaux particulièrement réussis attirent votre attention et si vous aimez en garder la silhouette dans leur élément, mettez-vous à plat ventre, pour que votre appareil soit presque au ras de l'eau, à proximité de l'endroit où le bateau va passer. Dans votre viseur, vous devez voir l'horizon à mi-hauteur, le ciel au-dessus. Vous prendrez l'instantané quand le bateau, venant de biais vers vous, se trouvera assez près et dans le milieu du cadre. Il faut éviter tout point de repère à faible distance du sujet principal : le bateau, son reflet dans l'eau, le ciel sur lequel il se détache, suffisent à le mettre en valeur. Résultat : allure impressionnante de grand bateau, de vitesse.

Ces quelques exemples sont destinés à vous donner des idées que vous pouvez appliquer dans quantité d'autres cas, et pas seulement aux courses de Virelles. La réussite dépend de votre goût et des circonstances.

J. Tournesol



RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord de « la Pandore ». Il s'aperçoit bientôt qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Lorsque le navire arrive au large de la côte de Guinée où doit se faire le chargement des esclaves, Will et son protecteur, le matelot Ben Brace descendent à terre. Ils tuent un lion, mais, la nuit venue, alors qu'ils se sont réfugiés sous un baobab pour dormir, une tribu de babouins furieux les assaille

D'AILLEURS, nous n'avions plus à choisir; nos ennemis, fatigués de nous attendre, avaient recommencé l'attaque avec une fureur nouvelle, et, se précipitant avec rage sur les squelettes qui nous protégeaient contre eux, ils arrachaient des lambeaux du cuir desséché des momies, qu'ils n'auraient pas tardé à réduire en poussière.

Il devenait inutile d'aller au-devant de la mort, et sachant bien que toute défense nous était impossible, nous attendions avec une sorte de stupeur ce qui allait nous arriver.

Tout à coup je vis mon compagnon sortir de son accablement et tâtonner autour de lui.

— Que cherches-tu? lui demandai-je.

— J'ai une idée, me répondit Ben. Mille sabords ! Je veux être pendu si je ne disperse pas nos singes aux quatre coins de la boussole.

— Comment cela ?

— Tu vas voir, petit Will. Où est la peau du lion ?

— Elle me sert de tabouret. Est-ce que tu en as besoin ?

— Donne-la bien vite, mon enfant.

C'était par hasard que la peau du lion se trouvait dans la cellule. Ne voulant pas nous en servir en guise de couverture, parce qu'elle était toute fraîche, nous l'avions roulée sur elle-même et déposée dans le caveau des momies avant l'apparition des babouins. Lorsque, poussé par Ben, je m'étais précipité dans la cellule pour fuir nos agresseurs, je l'avais heurtée du pied; et quand plus tard, épuisés de fatigue et renonçant à la lutte, nous nous étions abandonnés au désespoir, c'était elle qui m'avait servi de siège.

Je me levai immédiatement, et, sans perdre une seconde, je tendis la peau du lion à Ben Brace. Je comprenais l'usage qu'il voulait en faire, et, sans qu'il eût besoin de ne rien dire, je l'aidai à exécuter son plan.

Dix minutes après, le corps de Ben Brace était complètement enveloppé de la peau du lion, attachée et ficelée autour de lui d'une manière à tromper des yeux plus clairvoyants que ceux de nos mandrilles.

Son but, en se déguisant ainsi, était de sortir tout à coup et de se montrer aux babouins, dans l'espoir que la vue du roi des animaux leur ferait prendre la fuite. C'était un moyen de salut, et notre situation était trop désespérée pour qu'un échec pût en aggraver le péril.

Le plan d'ailleurs, n'était pas sans quelque chance de succès : tous les animaux sont terrifiés à la vue de leur monarque, et les babouins ne font pas exception à cette règle.



Le prétendu lion sortit des flancs du baobab, en hurlant...

Pour être plus sûrs de réussir, nous procédâmes avec le plus grand soin à tous les préparatifs de cet expédient suprême. Les bras de Ben furent renfermés dans la peau qui avait couvert les membres antérieurs du lion, et le bout des doigts disparut sous les griffes du puissant carnassier. Quant aux jambes, qu'il fallut cacher dans la partie postérieure de la peau, il fut très difficile d'y parvenir, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que nous pûmes faire aller le pantalon d'une manière satisfaisante. La tête du lion s'adapta facilement au crâne de Ben Brace, et l'ample dépouille de sa majesté léonine enveloppa le corps du marin et croisa comme un paletot. Heureusement que nous avions toujours cette corde qui nous avait déjà rendu de si grands services, et qui nous fut très utile pour fixer toutes les parties du costume.

Enfin le déguisement fut complet, et l'acteur n'eut plus qu'à entrer en scène.

Une fois que toutes nos dispositions furent bien prises, nous retirâmes les momies avec soin de manière à les retrouver en cas d'urgence.

De leur côté, les assiégeants s'étaient parfaitement aperçus de nos manœuvres, et montraient par leurs allures qu'ils étaient sur leurs gardes. C'est alors que le prétendu lion sortit des flancs du baobab, en hurlant d'une voix de basse qui égalait presque les rugissements de l'animal dont il portait la dépouille.

Si jamais déroute de singes mérita d'être vue, c'est bien celle dont nous fûmes témoins alors, mon compagnon et moi.

L'instant d'après, nous n'aurions pas pu dire où étaient passés les babouins; deux minutes avaient suffi pour les faire entièrement disparaître; on aurait pu croire qu'ils s'étaient évanouis dans les airs ou que le sol les avaient engloutis; et de la peau du lion s'échappa un franc rire, dont les éclats très humains remplacèrent les rugissements furieux.

Toutefois nous nous empressâmes de quitter la voûte du baobab; il était dangereux de demeurer sur ce terrain; les mandrilles pouvaient s'apercevoir de la fraude et revenir sur leurs pas. Nous prîmes donc en toute hâte congé des trois momies, passablement endommagées par la dent des babouins, et nous descendîmes la montagne sans regarder derrière nous et sans nous arrêter, si ce n'est auprès de la fontaine, pour apaiser notre soif.

Il était midi passé lorsque, le troisième jour de notre expédition, nous surprîmes

l'équipage de *la Pandore* par notre retour que l'on n'espérait plus.

CHAPITRE XXXI

Tous les préparatifs indispensables à notre prochain voyage avançaient rapidement; le charpentier avait fini ses grilles, consolidé les cloisons, et les matelots remplaçaient par de l'eau de rivière l'eau salée qui était contenue dans les tonnes.

Mais tandis que ces occupations allaient leur train, il arriva chez le roi Dingo Bingo un messager porteur d'une nouvelle qui mit Sa Majesté dans un terrible émoi, et qui produisit le même effet sur le capitaine de *la Pandore*.

Ce messager, ou plutôt ces messagers, car il y en avait plusieurs, étaient ce que l'on appelle des *kroomen*, c'est-à-dire qu'ils appartenaient à une classe de nègres qui ont un goût prononcé pour la marine, et que l'on trouve en Afrique dans presque toutes les parties de la côte occidentale. A vrai dire, ce sont les caboteurs de ces parages, et beaucoup de bâtiments de commerce qui fréquentent ces régions ne manquent pas, lorsqu'ils sont à court de bras, de compléter leur équipage en prenant de ces kroomen.

Trois de ces hommes avaient donc remonté la rivière, et venaient annoncer en toute hâte au roi Dingo Bingo la triste nouvelle qu'un croiseur anglais s'était approché d'une station située à environ cinquante milles au nord. Ce croiseur disait avoir donné la chasse à une grande barque négrière qu'il avait perdue de vue; mais il la cherchait toujours et il espérait bien la trouver en se dirigeant vers le sud. Les kroomen ajoutaient que le croiseur ne s'était arrêté que pour prendre de l'eau, et que, cette opération terminée, il avait dû remettre à la voile et fouiller toute la côte, afin de découvrir le négrier qu'il avait déjà poursuivi.

Ces renseignements confidentiels avaient été donnés par le commandant du cutter au principal négociant du port, un brave Anglais, qui faisait le commerce d'huile de palme, d'arachides et d'ivoire, et que personne ne supposait avoir des intérêts communs avec les marchands d'esclaves; au contraire, il se montrait l'un des plus zélés partisans de la répression de la traite des nègres, il se mettait au service des croiseurs, et avait su gagner l'entière confiance des officiers de la marine anglaise, avec lesquels il entretenait des relations très intimes.

Mais les gens bien informés soupçonnaient cet excellent John Bull de s'entendre à merveille avec Sa Majesté Dingo Bingo; ils allaient même jusqu'à penser qu'il existait entre ces deux honorables personnages une association commerciale parfaitement établie.

Toujours est-il que c'était l'ami et le confident du croiseur qui envoyait les trois kroomen prévenir le roi Dingo du danger qu'il courait; le nom et la qualité de celui qui expédiait cette nouvelle n'était un secret pour personne à bord du négrier.

Les kroomen avaient longé la côte dans un petit bateau à voile et avaient exécuté la plus grande partie de ce voyage périlleux pendant la nuit, afin d'échapper au télescope du croiseur.

Il n'y avait pas à en douter, le cutter en question était bien celui qui nous avait déjà pourchassés, et le capitaine de *la Pandore* n'était pas moins interdit que le roi Dingo Bingo. Le croiseur savait que nous nous étions dirigés vers le sud; il prendrait la même direction, visiterait tous les points de la côte, et ne pouvait manquer de découvrir l'embouchure de la rivière où nous étions à l'ancre; s'il nous y trouvait encore, c'en était fait du négrier. Le pilote qui dirigeait le croiseur connaissait probablement les baraques du roi Dingo : il y conduirait le cutter, et, d'un moment à l'autre, nous pouvions être pris sur le fait.

Trois de ces hommes avaient remonté la rivière...

Il n'était donc pas étonnant que le rapport des kroomen eût répandu la consternation dans les deux camps.

Néanmoins, la terreur de Sa Majesté noire était beaucoup moins grande que celle du capitaine; elle avait bien moins à perdre, et la visite du croiseur ne pouvait lui causer un préjudice notable. Les esclaves, il est vrai, étaient toujours dans le baracon, mais ils ne lui appartenaient plus; il en avait touché le prix en rhum, en mousquets et en sel, et, dès qu'il aurait enlevé ces valeurs et qu'il les aurait mises à l'abri du cutter, il serait parfaitement tranquille et ne s'inquiéterait nullement de ce qui arriverait ensuite.

Aussitôt après l'arrivée des kroomen, il avait fait transporter par ses hommes, et cacher dans les bois, toutes les marchandises que nous avions déchargées de *la Pandore*, et qu'il avait reçues en payement des esclaves. Cette opération terminée, le roi Dingo avait allumé sa pipe, rempli son verre, et s'était mis à fumer et à boire avec autant d'insouciance que si jamais croiseur n'avait exploré la côte d'Afrique.

La situation du skipper était bien différente; il pouvait avoir recours, il est vrai, au procédé du roi Dingo, ouvrir à ses esclaves les portes de leur prison et les cacher dans la forêt; il était même très amusant de voir avec quelle chaleur Sa Majesté lui donnait le conseil d'employer cet excellent moyen. Si le capitaine adoptait cet expédient et que le croiseur entrât dans la rivière, *la Pandore* n'en serait pas moins capturée, les esclaves resteraient dans le pays, et le royal trafiquant avait la chance de remettre la main sur les cinq cents ballots qu'il vendrait une seconde fois. Quelle perspective! Aussi, le vieux scélérat, tout en se gardant bien de laisser voir qu'il pourrait y gagner, insistait d'une façon des plus comiques auprès du capitaine pour lui faire accepter un plan qui disait-il, pouvait seul le sauver.

Mais le négrier n'entendait pas de cette oreille-là; il savait combien il était dangereux de confier cinq cents esclaves à une garde quelconque, surtout au fond des bois; et puis le très cher Dingo pourrait bien ne pas veiller sur les colis du capitaine avec autant de sollicitude qu'il se plaisait à le promettre. Quelques-uns des captifs ne manqueraient pas de retourner dans leur pays; beaucoup d'autres seraient probablement emmenés dans la ville du vieux roi. Comment établir ensuite l'identité de marchandises qui offrent entre elles aussi peu de différence ?

D'ailleurs, en supposant que le capitaine réussît à cacher sa cargaison, il ne pouvait pas escamoter *la Pandore*. Si le croiseur remontait la rivière, il ne manquerait pas d'apercevoir le navire et de s'en emparer immédiatement. Que deviendraient les esclaves, que deviendraient l'équipage et le capitaine lui-même ? Comment vivrait-il dans ces contrées sauvages ? Car il savait très bien qu'une fois à la merci du roi Dingo, Sa Majesté n'aurait pour lui aucun égard et le traiterait d'une façon très peu hospitalière. C'était un homme rempli de finesse et d'expérience que le capitaine de *la Pandore*, et, loin de prêter l'oreille aux avis de Sa Majesté, il résolut de procéder en toute hâte au chargement de la cargaison, et de remettre à la voile aussitôt l'opération terminée.

C'était, en effet, le seul parti qu'il y eût à prendre; si le croiseur explorait la côte, et cela ne faisait pas le moindre doute, la première chose était de sortir du fleuve et de gagner la pleine mer avant son arrivée.

(A suivre.)

Traduction d'Henriette Loreau.
Illustrations de P. Cuvelier.

LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ

!
?
Aïe! il est tombé. Pourvu que... Non, il ne s'est rien cassé; il se relève... Il est pris!...
Voilà le dernier qui arrive... Les autres sont hors de vue... N'hésitons plus...
Que se passe-t-il là-bas?...

Toi nous dire si ton ami avec toi?... Où Tintin?...
No se!...
Toi savoir... Toi nous dire où il est, sinon, toi mourir...
Et moi, je vous dis zut!... Et zut!... Et encore zut!... Et...
Et puis... et puis... Et après tout, puisque vous y tenez tellement, le voilà, mon ami, là, derrière vous!...
?
?
Les mains en l'air, d'abord!... Parfait...











(A suivre.)

DEUXIÈME ANNÉE
N° 33

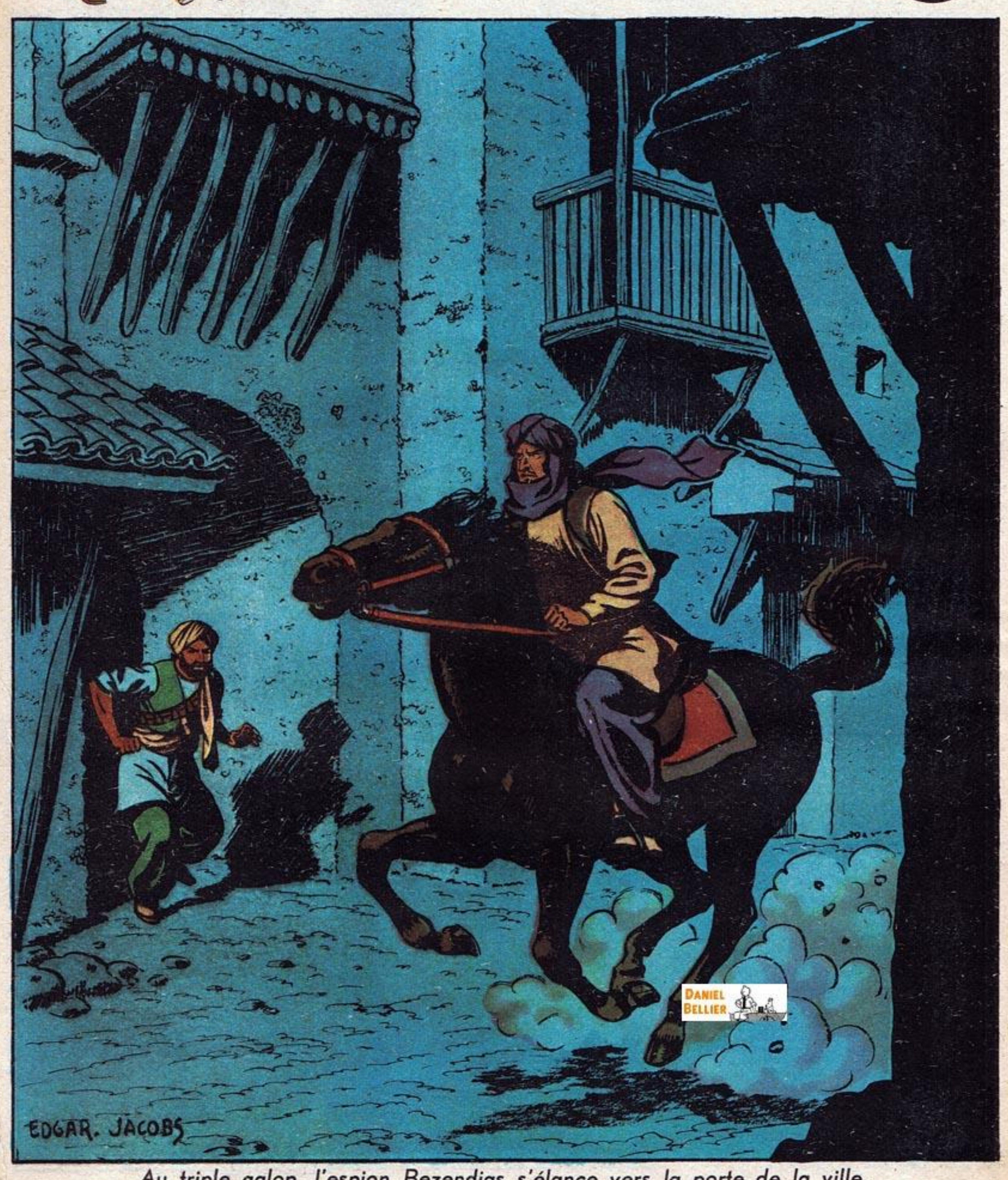
ENFIN, TINTIN EST REVENU !

14 AOUT 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS



Au triple galop, l'espion Bezendjas s'élance vers la porte de la ville. Nasir bondit pour l'arrêter, mais... (Voir p. 16.)

LE DEVOUEMENT
DE GUILLAUME DE PRATELLES

CONTE INEDIT



CECI se passait il y a très longtemps, pendant la grande croisade de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, contre le sultan Saladin, qui, après avoir reconquis le Saint-Sépulcre, avait juré de rejeter à la mer tous les chrétiens qu'il n'aurait pas exterminés.

Déjà de grandes batailles s'étaient livrées, où de rudes coups avaient été frappés, et nombreux étaient les lieux où, parmi les étendards déchirés et les armes brisées, les os de milliers et de milliers de combattants tombés blanchissaient au soleil. Déjà, beaucoup d'altières cités avaient été abattues dans la poussière, et la guerre durait toujours.

Ptolémaïs, qui avait résisté durant deux ans aux furieux assauts des croisés, venait enfin de leur ouvrir ses portes et le roi de France Philippe, en repartant pour l'occident, avait laissé Richard, que les musulmans redoutaient et estimaient également, poursuivre seul la lutte.

— Personne ne peut supporter les coups qu'il porte, disaient de lui les émirs, sa rencontre est mortelle, et ses actions sont au-dessus de la nature humaine.

Parfois, s'étant rué au plus fort de la mêlée, Richard en revenait hérissé de flèches « semblable, comme l'a dit naïvement un vieux chroniqueur, à une pelote couverte d'aiguilles ». On l'avait vu, un jour, trancher d'un seul coup la tête l'épaule et le bras d'un Turc monstrueux qui avait osé le défier, et sauter à la mer pour attaquer toute une armée! Aussi les Musulmans auraient-ils payé cher la joie de le faire prisonnier.

★

Un matin — c'était pendant que les croisés rebâtissaient les remparts de Joppé que Saladin avait renversé avant de se retirer — Richard partit pour la chasse. Monté sur son cheval fauve de Chypre, et suivi d'un petit nombre de chevaliers, il s'enfonça dans la sauvage forêt de Saron. Bientôt un sanglier gigantesque fut débusqué, et peu s'en fallut que Richard ne fût renversé par la bête enragée avant qu'il la clouât au sol d'un terrible coup d'épieu!

— Or ça! fit le roi en sautant à terre tout en nage, je veux que l'on se repose ici!... L'ombre est fraîche, et cette source nous désaltérera!...

La petite troupe lui obéit avec plaisir. On s'installa sous les arbres verdoyants de la clairière, et l'on devisa avec animation. Cependant, à la longue, la chaleur aidant, le roi s'endormit, et ses compagnons, respectant son sommeil, se turent...

Tout à coup Richard se sentit secouer avec violence. Ouvrant les yeux, il reconnut le comte de Leicester, qui lui dit précipitamment :

— Seigneur, voici les ennemis!

Sans perdre une seconde le roi sauta à cheval, ralliant ses fidèles, mais déjà les Turcs étaient là!

Le choc fut épouvantable.

Bien que l'espace trop réduit empêchât les assaillants de combattre comme de coutume en harcelant leurs adversaires plus lourdement armés qu'eux, leur nombre était tel qu'il compensait cet inconvénient.

Les croisés complètement enveloppés se défendaient avec fureur. Les chevaux hennissaient, les yeux fous. La terre tremblait sous le battement des sabots. Les lames, en sifflant, étincelaient! Les Turcs poussaient des cris stridents.

Richard, lui, combattait de façon à justifier son surnom. Son énorme épée faisait voler les têtes et les mains. Il frappait si dru qu'autour de lui les cadavres s'amoncelaient. Un cavalier musulman démonté l'empoigna par une jambe, mais il dégagea son pied de l'étrier et l'envoya rouler, assommé! Un autre se jeta à la tête de son cheval. Un terrible coup de masse d'arme le fit s'effondrer, des gerbes de feu dansant devant ses yeux! Mais que pouvait la bravoure la plus folle contre cette masse tourbillonnante?

Bientôt se serait la fin.

C'est alors qu'un généreux chevalier français, nommé Guillaume de Pratelles, cria en turc :

— Je suis Richard!... Sauvez ma vie!

En entendant cela les Musulmans exultants entourèrent le Français, qui se rendit sans faire de résistance, tandis que le reste de la troupe, plus que décimée, se retirait rapidement en entraînant le roi.

Guillaume de Pratelles fut amené triomphalement à Saladin. Mais celui-ci, qui était en train de converser avec ses généraux sous sa tente, n'eut pas plus tôt regardé le prisonnier qu'il déclara en souriant :

— Ce chevalier n'est pas le roi. N'avez-vous donc jamais rencontré Richard dans la bataille pour si mal le connaître?...

— Seigneur sultan, dit hardiment Guillaume de Pratelles, tu as bien jugé. Le roi Richard me surpasse de beaucoup en taille, en force et en courage. Mais grâce au Christ, je suis heureux d'avoir pu abuser tes soldats pour le soustraire à ta main!...

A cet instant précis, on entendit sonner des trompettes, et l'on vint avertir Saladin de l'arrivée d'une ambassade chrétienne.

— Qu'on l'introduise, répondit le sultan.

Cinq barons rudement armés firent alors leur entrée dans la somptueuse tente du chef turc.

— O sultan Saladin, dit gravement leur chef, mon maître, le roi Richard, te prie de lui rendre son bon Guillaume de Pratelles contre dix de tes plus vaillants émirs qu'il détient prisonniers, car ce chevalier qui, par son dévouement, l'a sauvé de la captivité, lui est le plus précieux de ses serviteurs!

Saladin resta longtemps pensif, puis ses yeux profonds se posèrent sur Guillaume de Pratelles.

— Des hommes tels que toi sont l'honneur de leur nation, dit-il enfin. Va, retourne à ton roi. Je ne veux rien en échange de ta liberté...



le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE
CHARLES LE TEMERAIRE
(1433-1477)

LOUIS XI, roi de France, était un homme rusé et souvent déloyal; on l'appelait volontiers « l'universelle aragne ». Il lutta pendant tout son règne contre Charles le Téméraire. Celui-ci était franc et loyal, brave et chevaleresque; mais il était violent et orgueilleux, poussant l'audace jusqu'à la témérité. La ruse servit souvent Louis XI, mais ne lui réussit pas toujours, témoin son aventure de Péronne.

Louis XI chercha à négocier la paix avec le duc de Bourgogne et se rendit au château de Péronne où se trouvait Charles le Téméraire. Auparavant, le roi de France avait excité les Liégeois à la révolte. Apprenant cette trahison, Charles retint le roi au château; puis il le contraignit à l'accompagner à Liége.

Le peuple de Paris apprit l'aventure de Péronne. Les Parisiens avaient stylé des perroquets à répéter : Péronne ! Péronne ! C'est à ce cri que Louis XI regagna sa demeure.

Les Gantois et les Liégeois se révoltèrent contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Les Liégeois chassèrent leur prince-évêque, Louis de Bourbon; Charles les battit à Brusthem en 1469; la ville perdit ses privilèges et le perron communal fut emporté à Bruges. L'année suivante, excités de nouveau par Louis XI, les Liégeois se révoltèrent; malgré l'héroïque tentative des 600 Franchimontois, la ville fut prise et saccagée sans pitié. Les Gantois qui avaient réclamé l'abolition des impôts et la restitution de leurs libertés, se soumirent en apprenant le châtiment infligé aux Liégeois.

Le roi de France excita aussi les Suisses et la Lorraine contre le duc de Bourgogne qui se jeta témérairement sur tous ses ennemis. Vaincu par les Suisses à Granson et à Morat, Charles fut tué sous les murs de Nancy en 1477; on retrouva son cadavre à demi dévoré par les loups.

L'audacieux duc de Bourgogne mérita bien le surnom de téméraire, mais l'échec de son projet retarda de plusieurs siècles l'indépendance de la Belgique.

Timbre belge n° 580.

Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?

QUAND FUT REALISEE LA PREMIERE MONTRE?

LES origines de la montre sont très controversées. Voici ce qu'on croit, aujourd'hui, être la vérité à ce sujet.

Un certain Julien Coudray, horloger du roi de France François Ier, offrit, en 1528, à son souverain deux dagues dont les pommeaux étaient ornés de deux minuscules horloges dorées. François Ier, émerveillé, récompensa largement l'artisan et l'autorisa à mettre sur son enseigne « Fournisseur de Sa Majesté ». Julien Coudray reçut aussitôt des commandes de tous les pays du monde et devint fort riche.

★

CONCURRENCE

DEUX fabricants de crème glacée de Riceville, dans l'Iowa (U. S. A.) ont engagé une guerre à outrance pour la conquête du marché local. De réduction de prix en réduction de prix, l'un d'eux en est arrivé à offrir sa crème glacée pour rien. L'autre a riposté en *payant* à ses clients 1 cent par demi-litre de crème glacée prise dans son magasin. Où ces deux marchands s'arrêteront-ils ?



PRUDENCE

UNE société américaine de protection contre les accidents, vient de partir en guerre contre les lacets de souliers. En 1910, 22 Américains ont trébuché sur leurs lacets dénoués et sont morts écrasés par des automobilistes. Il faut donc, déclare la société, engager l'offensive contre ces instruments dangereux et remettre à la mode la bottine à élastique.

★

D'OU VIENT LE « SANDWICH ».

C'EST à Lord Sandwich, premier Lord de l'Amirauté au XVIIIme siècle, que revient l'invention de ce mets. Lord Sandwich était un travailleur acharné. Pour ne pas perdre de temps aux repas, il se faisait servir, dans son cabinet, du jambon entre deux tranches de pain.



NE VOUS FAITES PAS LAVER LA TETE

SE faire laver la tête qui veut dire : « subir de vives remontrances », est une expression qui remonte à l'antiquité. Quand les Grecs et les Romains s'étaient rendus coupables d'un méfait quelconque, ils allaient se laver la tête pour obtenir des dieux leur pardon. L'eau de la mer était la plus efficace mais, à son défaut, celle des fleuves et des fontaines suffisait pour les purifier.

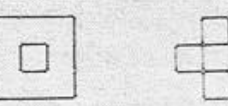
PROBLEMES DU N° 32 (solutions)

UN PARTAGE DIFFICILE

LES fils ont été trouver un arbitre qui possédait lui aussi un chameau. Cet arbitre, ayant joint son chameau à ceux de ses clients, opéra le partage de la façon suivante : il donna 9 chameaux au fils aîné, 6 au puîné et deux au cadet, ce qui faisait 17 chameaux. Il repartit avec le sien.



JEU DE BATONNETS (solution)

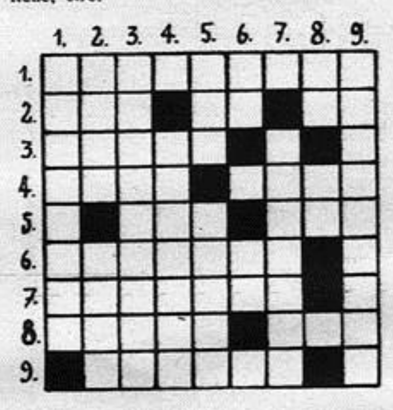


MOTS CROISES

(SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT.)

HORIZ. : -Professer. — 2. Rose, tête. — 3. Outrée, on. — 4. Ce, murene. — 5. Uraere. — 6. Ote, bec. — 7. Enserre. — 8. Pater. — 9. Rue, etête.

VERTIC. : 1. Procureur. — 2. Rouer. — 3. Ost, Aoste. — 4. Fermeté. — 5. Euterpe. — 6. Stère, rat. — 7. Se, bête. — 8. Etonne, et. — 9. René, cire.



HORIZ. : 1. Ville d'Italie. — 2. Epoque, conjonction, sert à lier. — 3. Cotonnade. — 4. Fat, foyer. — 5. Affaibli, soutient les tonneaux. — 6. Danse. — 7. Empereur romain. — 8. Aime à rire, exprime. — 9. Petite erse.

VERIC. : 1. Conducteur de voiture. — 2. Pays d'Asie, favorable. — 3. Philosophe français. — 4. Indépendants. — 5. Adjectif, allonge. — 6. Article, règle. — 7. Prévu. — 8. Article, du verbe rire. — 9. Contiguë.

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY























(A suivre.)

NOTRE GRAND CONCOURS
INTERNATIONAL DE PETITE NAVIGATION
VIRELLES-CHIMAY - 15, 16, 17 Août 1947
50.000 FRS DE PRIX !...

NOUS vous rappelons que ce concours monstre est accessible à TOUS les amis de « Tintin » qui possèdent un MODELE REDUIT DE BATEAU.

Voici des précisions :

SONT ADMIS AU CONCOURS :

TOUS les bateaux, c'est-à-dire petits et grands voiliers, canots mécaniques ou électriques, et même les petits bolides à moteur à explosion, qu'ils aient été construits par vous-mêmes ou achetés dans le commerce, qu'ils portent une marque connue ou non.

Les concurrents étrangers sont admis à participer au concours à condition d'arborer sur leur bateau un fanion aux couleurs nationales de leur pays.

LE CONCOURS :

Le concours comportera deux épreuves :
1° épreuve d'élégance pour bateaux;
2° épreuve de vitesse.

Pour cette dernière épreuve, les bateaux engagés seront répartis en sept catégories.

A) **Voiliers :**
1) Construction industrielle, jusqu'à 59 cm. de longueur de coque.
2) Construction industrielle, depuis 60 cm. de longueur de coque.
3) Construction « amateurs », jusqu'à 59 cm. de longueur de coque.
4) Construction « amateurs », depuis 60 cm. de longueur de coque.

B) **Canots :**
5) Construction industrielle; toutes dimensions et tous moteurs, à l'exception des moteurs à explosion.
6) Construction « amateurs », toutes dimensions et tous moteurs à explosion.
7) Moteurs à explosion, toutes dimensions.

Remarque : Dans certaines de ces catégories, des handicaps seront prévus pour permettre à tous les concurrents de courir leur chance. L'épreuve de vitesse sera disputée sur un parcours de 50 m. Deux membres du jury donneront le signal du départ et trois membres du jury enregistreront l'ordre des arrivées.

Le vainqueur du concours d'élégance pourra prendre part au concours de vitesse.

PRIX :

Concours d'élégance :

Le jury remettra au propriétaire du bateau jugé le plus élégant une coupe magnifique qui lui rappellera le souvenir de ces trois belles journées passées à Virelles.

Concours de vitesse :

Chacune des épreuves de vitesse sera dotée de prix nombreux et sensationnels.

Voici à titre d'exemple, la liste des prix d'une de ces sept catégories : « amateurs » : 1er **prix** : un vélo « Ajax »; 2me **prix** : un appareil photographique « Rigi-box »; 3me **prix** : un ballon de football; 4me **prix** : un stylo; 5me **prix** : un modèle réduit de bateau; 6me et 7me **prix** : abonnements d'un an à « Tintin »; 8me au 10me **prix** : abonnements de six mois à « Tintin »; 11me au 15me **prix** : abonnements de 3 mois à « Tintin »; 16me au 25me **prix** : 10 jeux divers.

La place nous manque pour publier la liste complète des prix dont sera dotée chacune des six autres épreuves par catégorie. Elle sera plus ou moins identique à celle ci-dessus.

Le montant total des prix affectés à notre grand concours de Virelles s'élèvera à 50.000 francs. Ces prix seront exposés à Bruxelles, 16, rue Jules Van Praet, (Bourse).

De plus, sur présentation de leur carte, tous les membres du Club « Tintin » bénéficieront d'une **réduction de 50 %** sur les nombreuses attractions nautiques qui agrémentent les abords du lac de Virelles. Ils auront aussi la faculté d'utiliser **gratuitement** tous les jeux du manège.

LE CADRE :

Le lac de Virelles, situé à 2 km. de Chimay, est le plus grand lac de Belgique (123 Ha). C'est aussi l'un des sites les plus remarquables de notre pays. Il offre des distractions sans nombre : canotage, pêche, bains, promenades dans les immenses parcs qui l'entourent, terrains de camping, plaines de jeux avec manège, attractions nautiques, etc.

COMMENT SE RENDRE A VIRELLES ?

A) Pour ceux d'entre vous dont les parents possèdent une voiture : rien de plus facile et de plus agréable; les routes sont excellentes.

La distance de Bruxelles à Virelles est de 110 km. Voici d'ailleurs un choix de fort beaux itinéraires qui vous y mèneront au départ de Bruxelles :

1) Bruxelles, Mons, Beaumont, Rance, Chimay.
2) Bruxelles, Charleroi, Beaumont, Chimay.
3) Bruxelles, Nivelles, Thuin, Beaumont, Chimay.

Quant aux autres points de départ, il suffira d'un bon guide « Michelin » pour que la promenade unisse les charmes du grand air à ceux de la découverte de l'itinéraire.

N.B. — Pour atteindre Virelles, il n'est pas nécessaire de traverser Chimay. Aux abords de la ville (à 1 km.) prendre de préférence la route secondaire de gauche le long du domaine des princes de Chimay. A cet endroit un panneau indique la direction du lac de Virelles.

B) Pour les autres, « Tintin » organise des transports en chemin de fer à prix réduits. Deux départs sont prévus :

1°) Bruxelles-Virelles avec arrêt et embarquement à Charleroi;

2°) Liége-Virelles avec arrêt et embarquement à Namur.

La réduction sur le prix du transport par chemin de fer est valable pour tous les amis de « Tintin » petits ou grands, concurrents ou non qui se rendent à Virelles à l'occasion de notre grand concours.

a) tous les moins de 17 ans, bénéficieront d'une réduction de 50 %;

b) les plus de 17 ans d'une réduction de 20 %.

A titre indicatif, les prix des divers trajets, aller et retour, s'établiront comme suit :

	50 %	20 %
Bruxelles - Virelles . .	78 frs.	124 frs.
Charleroi - Virelles . .	42 frs.	67 frs.
Liége - Virelles . . .	98 frs.	156 frs.
Namur - Virelles . .	58 frs.	93 frs.

IMPORTANT :

a) **Les concurrents, membres du Club,** âgés de 10 ans au moins, non accompagnés de leurs parents, seront hébergés sous la tente par des routiers. Les frais de transport, de logement et de nourriture s'élèveront, pour les trois jours, à 200 frs par personne.

Ces concurrents sont donc priés de se munir de la somme de 200 frs. qui leur sera réclamée à la station de départ par un routier délégué à cet effet.

b) Tous les autres amis de « Tintin », concurrents ou non, mais non membres du Club et non accompagnés de leurs parents, trouveront un hébergement dans des salles réservées chez l'habitant. Les frais de transport, logement et nourriture s'élèveront, pour ces derniers, à 250 frs.

SEJOUR :

Le départ par chemin de fer des stations de Bruxelles et Liége est prévu pour le vendredi 15 vers midi. Le retour au départ soirée. Le vendredi sera réservé à la réception des concurrents et à la dernière mise au point des modèles participant au concours. Le samedi sera consacré au déroulement des épreuves du concours. La remise des prix aura lieu le dimanche, en présence d'une délégation des autorités locales.

Un service d'ordre, obligeamment assuré par les scouts, s'évertuera à rendre le séjour de Virelles et environs aisé et agréable.



Ne trouves-tu pas merveilleux de naviguer sur un lac immense ? Voilà ce qui t'attend les 15, 16 et 17 août sur le lac de Virelles-Chimay au cours des TROIS JOURNEES TINTIN. (Photo Serge Garot, Gand.)

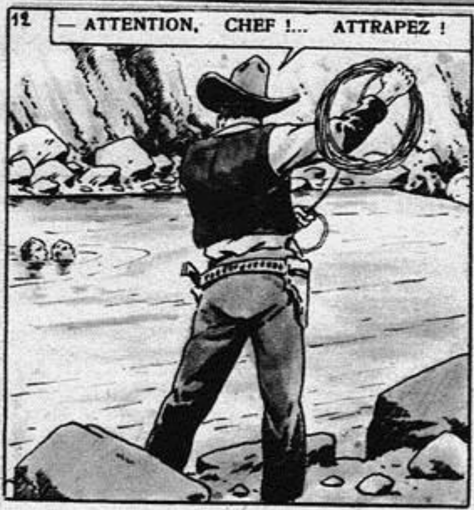


TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC

12

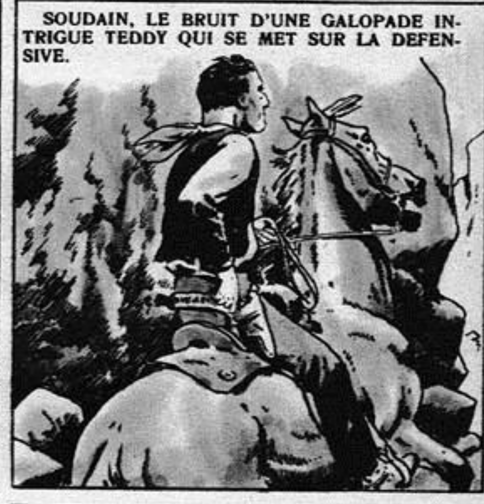






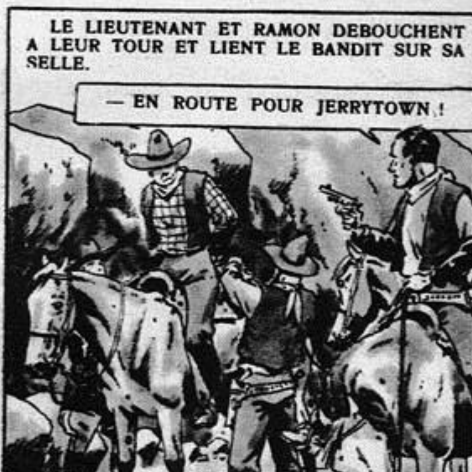












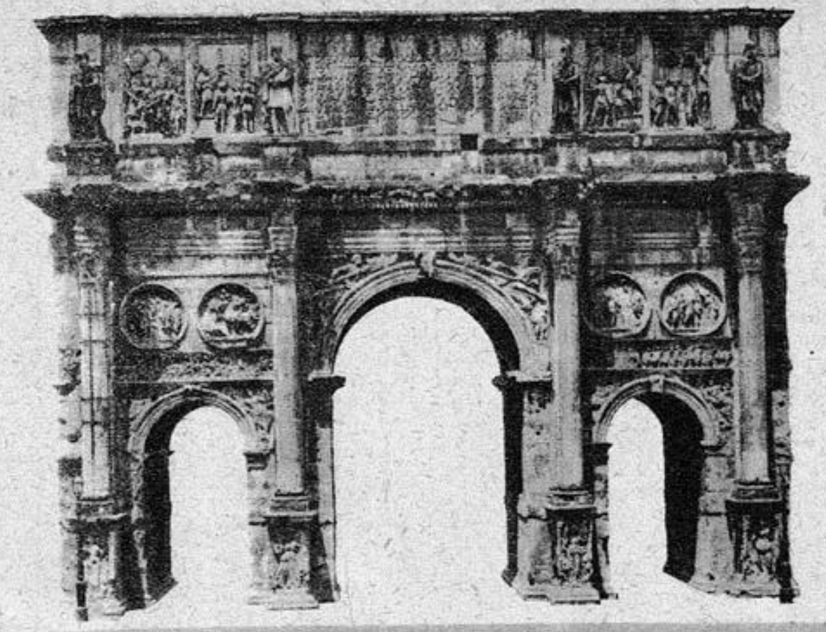








(A suivre.)



VNE JOVRNÉE A ROME IL Y A 2000 ANS

Le soleil vient de se lever. Rome, la capitale du monde, s'éveille joyeusement.

Entrons, avec quelques paysans du Latium, par l'une des portes pratiquées dans les remparts et suivons ces pauvres gens le long des ruelles dallées aux trottoirs étroits, bordées de maisons à un seul étage. Leurs ânes, chargés de lourds paniers, se dirigent lentement vers le marché. Dans la cité, des esclaves vêtus d'une robe de bure brune commencent à ouvrir les volets des boutiques. Une délicieuse odeur de pain chaud sort des boulangeries. Les ouvriers vont à leur tâche. Les pêcheurs apportent des corbeilles remplies de poissons et de coquillages, fruit de leur travail nocturne. Tout ce monde laborieux rit et chante !

Entrons dans une maison, sans choisir. Prenons n'importe laquelle. Pourquoi pas celle-ci, par exemple ?... Nous franchissons une grande porte gardée par un esclave nonchalant qui somnole, accroupi à côté du chien en mosaïque dont la large gueule ouverte menace les voleurs hypothétiques. Comme la plupart des maisons romaines, la demeure où nous avons pénétré, est peinte en couleurs vives qui imitent les marbres précieux. Elle ne dispose que de peu de fenêtres : d'étranges petites fenêtres où le verre (qui n'existe pas encore) est remplacé par des lamelles de corne ou de mica. Après avoir traversé un grand jardin intérieur merveilleusement fleuri, nous



Comment mangeaient les Romains.

atteignons l'atrium qui est la pièce noble par excellence. C'est là qu'est érigé l'hôtel des Lares : les dieux domestiques et familiers dont la tâche consiste à protéger la maisonnée: c'est là, aussi, que le maître du logis traite ses affaires et reçoit ses amis. Derrière l'atrium se trouvent les différentes chambres à coucher avec, dans leur alcôve respective, les pittoresques lits de bois précieux aux pieds griffus de lion, aux draperies tombantes et aux coussins de pourpre. Déjà, dans notre maison romaine, tout le monde est debout, prêt à commencer dignement sa journée. Le père de famille porte la toge. C'est un homme vénérable qui craint les dieux et honore ses ancêtres. Nous le surprenons en train de discuter avec ses clients, dans l'atrium. La mère, elle, répartit les tâches quotidiennes entre ses servantes; elle arrête les menus de la journée, elle se rend dans la buanderie pour surveiller la façon dont les laveuses tordent le linge, puis dans le jardin pour contrôler les esclaves qui font, à grands ruissellements d'eau sur le marbre coloré, la toilette de la maison.

Mais le temps passe... Voici venir déjà l'heure du premier repas. Repas fort simple d'ailleurs, car on se réserve pour le souper. La famille, au grand complet, déjeune dans la salle à manger d'hiver. Il fait réellement trop chaud pour s'installer dehors. Le repas terminé, tout le monde se sépare pour faire la sieste. Des maîtres aux esclaves, la maisonnée s'endort tandis que les petites fenêtres aux lamelles de cornes laissent transparaître la terrible clarté du soleil d'août.

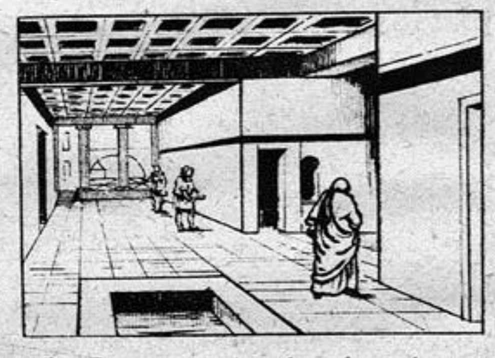
* * *

L'après-midi, chez les Romains, est consacré aux affaires sérieuses et aux devoirs religieux. Sa toilette faite, la maîtresse de maison avec laquelle nous avons fait connaissance, se rend au temple de Junon, déesse de la vertu conjugale. Après quoi, elle ira bavarder avec quelques-unes de ses amies. Le père, lui, s'est dirigé vers la Basilique où l'appelle son travail de fonctionnaire. Mais à la fin de la journée, à l'heure où le soleil décline et projette sur le fronton des temples une belle lumière dorée, tout le monde : hommes et femmes, jeunes gens et vieillards, se retrouvent sur le Forum pour causer et flâner. Ce Forum, vaste emplacement où les voitures ne peuvent point circuler, constitue le centre même de la vie sociale. Toutes sortes de bâtiments publics le bordent. Dans les galeries avoisinantes, se sont ouvertes des boutiques de changeurs, des pâtissiers, des magasins de draps et de toiles, des échoppes de cordonniers et de chaudronniers. Quelques professeurs déambulent gravement et instruisent des écoliers plus ou moins dociles. Des cuisiniers crient leurs marchandises. Des aveugles demandent l'aumône. C'est tout un peuple qui vit, se coudoie et manifeste sa gaîté foncière... Mais voici que les premières étoiles du soir se lèvent dans le ciel; le Forum se vide peu à peu.

Un sacrifice romain.



Les Romains retournent chez eux. Ils vont prendre un bain chaud et faire leur toilette du soir. La mère de famille, qui reçoit à dîner quelques amis de son mari, a revêtu une robe de lin écarlate. Elle donne un dernier regard aux couverts qui ont été déposés sur la table ovale. Tout autour de cette table, s'alignent des lits, en forme de croissants, aux coussins moelleux. C'est dans ces lits que, conformément à la mode romaine, les convives s'accouderont pour manger. L'argenterie est lourde et riche. Quant au menu, il ne le cède en rien, par somptuosité, à ceux dont nous ont parlé les gastronomes célèbres. Il y aura du potage, des saucisses, des volailles, puis, comme plat de résistance, le fameux mets romain : un paon tout entier où se dissimule une caille. Après quoi, l'on goûtera quelques poissons, des huîtres, des olives, des fruits et des gâteaux d'amandes...



Les Romains vivaient dans des maisons spacieuses.

Le ciel s'est assombri. Un à un, les convives franchissent le seuil de leur hôte et choisissent leur lit. Puis on commence le souper par une libation et une prière...

* *

Il fait tout à fait nuit à présent. Dans les quartiers populaires, les citoyens quittent les tavernes. Les marchands ferment les volets de leur boutique. Quant aux bourgeois, ils réintègrent hâtivement leurs pénates en portant des lanternes de corne qui éclairent un peu les dalles des rues solitaires. Comme les nuits ne sont pas sûres à Rome, ils pressent le pas et invoquent à voix basse la déesse qui chasse les voleurs.

* *

Rome s'est endormie. Mais, demain matin, dès le lever du soleil, la vie recommencera et cet empire puissant qui depuis près de cinq cents ans impose sa loi au monde, poursuivra sa marche triomphale.



LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)



















(A suivre.)